ARAMIS FILMS PRÉSENTE

QUAND JE NE DORS PAS

RÉALISÉ PAR TOMMY WEBER
AVEC AURÉLIEN GABRIELLI

France | 2014 | 82 mn | Noir&Blanc | 1,85 | MONO | DCP | Français

SORTIE NATIONALE LE 30 SEPTEMBRE

Liste artistique

Aurélien Gabrielli | Antoine
Elise Lhomeau | Léa
Hortense Gélinet | Hortense

Stanley Weber | Jérôme
Mohamed Kerriche | Diego
Antoine Reinartz | Max

Romuald Szklartchik | Arsène
Jacques Weber | le Père de Louis
Maxime Le Gac-Olanié | Louis
Bastien Bouillon | le Fumeur
Arnaud Charrin | le Serveur

Liste technique

Production | Les Films de L'espace
Réalisation | Tommy Weber
Scénario | Tommy Weber et Mohamed Kerriche
Musiques originales | Thibault Chevaillier
Montage image | Pierre Lafouge
Son | Kevy Sola Guirec Le Prev
Assistante mise en scène | Chloé Devicq
Image | Tommy Weber

Festivals

INDIELISBOA 2015 - Compétition internationale
ANNONAY 2015 - Festival international du premier film
NOUV.O.MONDE 2015 – Festival cinéma de Rousset – Pays d'Aix

Paris, un soir d'hiver

Antoine, 20 ans, s'est mis en tête de partir voir la mer par le premier train du matin. Avec seulement quelques euros en poche, il n'a pas de quoi payer son billet. Mais il a toute la nuit pour réunir la somme nécessaire ; une nuit entière qui s'offre à lui.

Entretien avec le réalisateur

TOMMY WEBER

AVEZ-VOUS CONSTRUIT VOTRE FILM À PARTIR D'UN PERSONNAGE OU VOULIEZ-VOUS D'ABORD RACONTER L'HISTOIRE D'UNE NUIT ?

Je lisais *L'Attrape-coeurs* de J.D Salinger dont j'adore le héros, Holden. J'ai eu l'envie de filmer l'errance de mon Holden. À partir de là, j'ai commencé à écrire. C'est un scénario dont je savais dès le départ qu'il resterait un outil de travail. Mon désir de tourner précède celui d'écrire. Mohamed Kerriche, avec qui j'avais déjà travaillé, est arrivé sur le projet. C'est alors que nous avons développé ensemble l'idée de concentrer l'intrigue sur une seule nuit.

C'EST UNE CONTRAINTE INTÉRESSANTE, COMME SI VOUS NE VOULIEZ PAS LÂCHER VOTRE PERSONNAGE D'UNE SEMELLE…

J'aime l'idée de traverser une nuit seul, dans l'ivresse. On s'ennuie, on se dit qu'on va rentrer et voilà qu'il se passe quelque chose d'inattendu. C'est un voyage presque initiatique, à travers lequel, souvent, on se réinvente.

VOUS AVEZ CHOISI AURÉLIEN GABRIELLI, UN JEUNE COMÉDIEN DU CNSAD POUR INCARNER ANTOINE. QU'EST-CE QUI VOUS A PLU CHEZ LUI ?

J'ai eu un coup de foudre pour Aurélien parce qu'il avait l'air à la fois courageux, honnête, discret et plein de mystères. Il avait aussi une véritable proposition de jeu et me faisait rire malgré lui. Son jeu un peu volontaire et sa façon de parler qui détonne m'ont touché. Je suis très séduit par les films de la période du réalisme poétique (Renoir, Grémillon, Carné... etc.) dans lesquels les acteurs jouent à fond la caisse et en font parfois trop. C'est génial parce que c'est joyeux, simple, direct – ils s'amusent, ils jouent. C'est presque excessif. C'est généreux. Aurélien, quand il en fait trop, c'est jamais con parce que ça vient du cœur.

LES COMÉDIENNES, ELISE LHOMEAU ET HORTENSE GÉLINET, SE SONT-ELLES IMPOSÉES DE LA MÊME MANIÈRE POUR VOUS ?

J'ai créé le personnage de Léa en pensant à Elise Lhomeau. Elle me fascine. Concernant Hortense, c'est une très belle jeune femme qui porte en elle quelque chose d'assez violent, d'austère. Sa douceur est profonde, rare, ce qui la rend d'autant plus véritable et déstabilisante quand elle jaillit. Je trouvais intéressant de confronter le personnage d'Aurélien, Antoine, à une femme comme elle.

IL Y A PLUSIEURS MOTIFS ROMANTIQUES DANS LE FILM COMME LE CHEVAL BLANC ENTRE AUTRES. ANTOINE NE SERAIT-IL PAS UN JEUNE CHEVALIER DES TEMPS MODERNES ?

Je lisais à ce moment là *Don Quichotte* de Miguel de Cervantes. Don Quichotte est un homme qui se rêve chevalier et le rêve si fort, qu'il le vit. J'ai tellement aimé que forcément ça a déteint : Antoine ressemble plus à Don Quichotte qu'à D'Artagnan. La scène où Antoine parle à Hortense, enveloppé d'un drap en est directement inspirée. Antoine est super romantique. Quelque part, il cherche à ressembler à ses héros. Lorsqu'Antoine embrasse Léa, l'apparition du cheval laisse d'abord planer le doute quant au caractère "réel" de la scène et fait naître progressivement l'onirisme. Cette intonation chevaleresque est liée au conte. C'est une nuit presque fantastique. Plusieurs détails, comme la désuétude des prénoms (Arsène, Barbara), participent l'air de rien à apporter une couleur féerique.

ANTOINE EXPRIME LIBREMENT SES SENTIMENTS ET SES DÉSIRS. EST-CE UNE MANIÈRE POUR LUI DE SE CONFRONTER AUX AUTRES ?

Surtout à lui même. Il se cherche dans le regard des autres. Il a besoin qu'on l'aide à avancer. Alors il ment avec aplomb, il provoque, pousse les gens à se dévoiler un peu plus que d'habitude, ou plus rapidement, du moins. C'est sa façon d'être pudique. Il éprouve beaucoup de mal à se montrer sincère.

Il ne supporte pas qu'Hortense le rejette après qu'il se soit dévoilé – c'est très violent pour lui. Il se rendra compte plus tard que c'était nécessaire. Dealer, avant le gain, c'est un prétexte à des aventures, des rencontres, pour se mettre en danger, pour se faire taper dessus. Pour avancer.

COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS AVEC LES COMÉDIENS ?

Je ne pense pas avoir une manière spécifique de travailler. Pour la séquence de la soirée, il y avait tellement de choses à gérer qu'il s'est imposé à moi de laisser une grande marge de manoeuvre aux comédiens. J'ai fait en sorte de créer une énergie de plateau, qu'ils soient confiants et jouent librement, en s'amusant – malgré de nombreuses contraintes techniques, notamment liées au son et à la durée du plan-séquence (10 minutes).
Si je tourne naturellement plus en plan-séquence, c'est qu'il me semble faciliter l'éclosion d'émotion. Personnellement, je ne comprends certaines choses qu'au moment où la scène se joue. Et dans cette durée du plan séquence, j'ai le temps de poser mon regard. Sur un plan court, j'ai tendance à chercher un résultat précis, je ne regarde pas bien – or je pense être davantage doué pour recevoir un moment émouvant, qu'un moment pertinent. Ce temps, je me l'autorise aussi en multipliant les prises (rarement moins de dix). Parfois, avec Aurélien, on ne se comprenait pas, on s'énervait, on tournait en rond. Mais on se faisait confiance. Ce sont ces scènes que je préfère. Pour le plan final, on a fait dix-huit prises. Il faisait très froid, on n'en pouvait plus et c'est là que l'émotion a commencé à jaillir, presque malgré nous. J'ai l'impression que c'est quand on ne comprend plus bien ce qu'on dit, ni pourquoi on le dit, qu'on s' approche de la bonne prise.

POURQUOI D'AILLEURS, LES SEULS GROS PLANS, OUVRENT ET FERMENT LE FILM SUR LE VISAGE D'ANTOINE ?

J'ai peur du gros-plan parce que je pense que c'est très précieux. Au début, je me suis dit que le film devait se rapprocher d'Antoine au fur et à mesure, jusqu'à ce qu'on termine en gros plan. Un très gros plan, brutal, dans lequel Antoine serait pour la première fois du film dans la lumière, comme mis à nu. Plus tard, j'ai pensé que c'était important de démarrer proche de son visage, pour le laisser nous échapper ensuite, pour avoir envie de le retrouver, pour que le dernier plan sonne comme un aboutissement.

IL S'AGIT D'UN FILM "COLLECTIF", PRODUIT EN MARGE DES SCHÉMAS DE PRODUCTION CLASSIQUES. QUEL EST VOTRE POINT DE VUE SUR CETTE EXPÉRIENCE ?

J'ai commencé à écrire avec l'envie de tourner dans la foulée, vite, sans contraintes. Je savais qu'en procédant ainsi, le film serait très compliqué à diffuser, mais ça m'importait peu. Ce qui m'intéressait, c'était de travailler avec des gens que j'aime et me confronter à la fabrication d'un film dans un élan continu. Je vois trop de films subir les compromis nécessaires pour un financement. Des films souvent essoufflés. Je ne dis pas que mon film a du souffle, mais je l'ai réalisé porté par une merveilleuse liberté.
Nous étions rarement plus de cinq sur le plateau. Cette intimité du travail me correspond. Je me sens libre de me planter, et libre de réussir. Il me semble que c'est pareil pour les comédiens et techniciens. Cette liberté me nourrit, et j'aime penser qu'elle transparait dans le film.

Antoine

AURÉLIEN GABRIELLI

PARLEZ-NOUS DE LA FAÇON DONT VOUS AVEZ TRAVAILLÉ AVEC TOMMY WEBER.

Tommy travaille beaucoup en plans-séquences. Du coup, une tension s'installe : nous n'avons pas, ou peu, le droit à l'erreur. Cela ajoute à l'acteur une difficulté supplémentaire et le met en danger. Ce qui est intéressant, c'est que l'approche de Tommy évolue en permanence et peut varier selon les prises, tout en gardant bien entendu le même enjeu de départ. Lorsque je me sentais parfois moins à l'aise sur une scène, j'avais aussi une force de proposition. Par exemple, pour la scène du «Banco», qui était assez floue pour moi, Tommy voulait seulement que je gratte et chantonne *Sarà Perché Ti Amo*. Je lui ai demandé si je pouvais ajouter « Cent euros ! Cent euros ! », ce qui m'a aidé à signifier l'explosion de joie d'Antoine. Mais pour l'instant, j'ai encore du mal à me lâcher si je suis seul face à l'équipe dans des scènes de grande émotion.

COMMENT AVEZ-VOUS COMPOSÉ VOTRE PERSONNAGE ? TOMMY VOUS AVAIT-IL PARLÉ DE SES INSPIRATIONS ?

On en a beaucoup parlé ensemble. Il m'a fait lire L'*Attrape-Cœurs*, puis nous avons passé quelques semaines, avant le tournage, à répéter les scènes. J'ai appris à connaître le personnage d'Antoine au-fur-et-à-mesure, même s'il gardait encore à mes yeux beaucoup de zones d'ombre. Mais l'important restait de cerner les enjeux du scénario. Et comme il était bien écrit, le personnage a fini par se révéler de lui-même.
J'aime le décalage entre Antoine et la réalité. Au début je me disais que c'était un peu trop, qu'il était assez étrange. Antoine répète certaines choses bizarres comme « menteuse ! » qu'il dit souvent à Hortense ou à Léa. Mais rapidement, je m'y suis attaché. C'est quelqu'un en difficulté sociale et toujours un peu en marge. En fait, je pense même qu'il me ressemble !

DANS LE FILM, IL Y A UNE GRANDE PLACE OFFERTE À LA MUSICALITÉ DES TEXTES, AUX CHANSONS. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ CET ASPECT ET LE RAPPORT D'ANTOINE À LA MUSIQUE ?

Au tout début, on m'a donné à lire le texte des chansons, mais je n'avais pas encore de mélodie. Je me suis donc enregistré lisant le texte, puis je me suis écouté. Ensuite, Mohamed m'a fait écouter quelques mélodies, il me les a chantées, je les lui ai re-chantées. Mais chanter devant la caméra, c'était étrange, j'avais l'impression d'être dans un film de Bollywood (rires) ! Par ailleurs, il y a effectivement un rapport à la musicalité dans la diction. Quand je joue un texte au théâtre, je prends souvent plaisir à y lier une musique.

> “ J'aime le décalage entre Antoine et la réalité. ”

QUAND JE NE DORS PAS ETAIT VOTRE PREMIÈRE EXPÉRIENCE DE CINÉMA. COMMENT L'AVEZ-VOUS ABORDÉE ?

Le rôle m'intimidait beaucoup. Je ne savais pas ce que j'étais en train de faire, je n'avais aucune idée de ce à quoi allait ressembler le film. Puis quand je l'ai vu, j'ai été impressionné. Il y a une vraie proposition stylistique et Tommy aborde plein de choses, notamment l'amour et la tendresse.

Léa

ELISE LOHMEAU

COMMENT TOMMY VOUS A-T-IL PRÉSENTÉ LE PERSONNAGE DE LÉA ?

Tommy m'avait surtout parlé de la relation avec le personnage d'Antoine. On s'est dit que le personnage de Léa avait une certaine tendresse pour lui et qu'il la faisait rire. Léa devait avoir un fond un peu sauvage aux contours flous. Il y a des choses en elle qui débordent. Un peu comme le personnage d'Antoine. Ce qui fait qu'un échange se produit dans leurs premiers regards et qu'ils se comprennent. Mais ce n'est pas forcément le bon moment. Lui, il erre, il n'est pas prêt à donner et n'a même pas du tout les pieds bien solides. Elle non plus d'ailleurs. C'est quelque chose qui s'est senti, de l'ordre de l'instinct mais qui ne s'est pas fait.

DANS LA SCÈNE OÙ ANTOINE SUIT LÉA, IL Y A UNE ATMOSPHÈRE ONIRIQUE, LÉA SEMBLE TOUT DROIT SORTIE D'UN SONGE. COMMENT AVEZ-VOUS COMPOSÉ SA DÉMARCHE ET SA GESTUELLE À CE MOMENT LÀ ?

Ça s'est fait avec humour! C'est un moment de rêve et de fantaisie, un moment suspendu. Tommy m'a conseillé de m'inspirer de l'attitude de grandes actrices américaines des années trente comme Greta Garbo. Antoine la fantasme mais en même temps je ne suis pas sûre qu'il la veuille vraiment. C'est plus lui qui se fantasme en homme sûr de lui, un peu comme dans un film américain des années trente, je ne sais pas. Il se veut grand et confiant, face à une femme difficile à avoir.

VOUS AVEZ DÉJÀ UNE BELLE EXPÉRIENCE DE CINÉMA. POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOS PRÉCÉDENTS RÔLES, DE LA MANIÈRE DONT VOUS AVEZ TRAVAILLÉ AVEC LES RÉALISATEURS ?

Pour *Des filles en noir* de Jean-Paul Civeyrac, on a beaucoup travaillé en amont sur le rapport des deux filles entre elles, sur leurs habitudes, leurs costumes et leur démarche qui étaient très importantes... Puis on a fait beaucoup d'improvisation et travaillé en se plongeant dans une atmosphère. Pour le tournage d'*Holy Motors*, on a échangé avec Leos Carax sur plein de choses, c'était un travail « détaché ». Mais, en un sens, cela avait un rapport indirect avec le rôle que j'incarnais. Il y a eu aussi un livre, *Portrait de femme* d'Henry James, dont la scène du film est tirée et que j'ai lu à l'occasion. Je trouve important de bien réfléchir sur les personnages et de me poser la question de ce que j'ai envie d'exprimer à travers eux. C'est toujours des parties de soi que l'on cherche à travers les personnages qu'on interprète. On se découvre, c'est ça qui est génial.

> “ Léa devait avoir quelque chose d'un peu sauvage aux contours flous.”

Ecrire en musique avec

MOHAMED KERRICHE : CO- SCÉNARISTE
THIBAULT CHEVAILLIER : COMPOSITEUR

MOHAMED, VOUS AVEZ COMPOSÉ LES CHANSONS POUR LE PERSONNAGE D'ANTOINE (INTERPRÉTÉ PAR AURÉLIEN GABRIELLI) : POURQUOI AVOIR CHOISI DE LE FAIRE CHANTER ET QUE DISENT CES CHANSONS SUR LE PERSONNAGE ?

MOHAMED KERRICHE : On trouvait que les chansons fonctionnaient avec la naïveté du personnage d'Antoine. Le but était aussi de mettre en avant sa fantaisie et son insolence.
Dans la dernière chanson, il n'y a plus de tricherie, Antoine se dévoile complètement. C'est un mec qui ne se sent pas très bien en société et qui a presque tout le temps envie de pleurer, physiquement, mais qui se force à avoir le sourire. J'aime ce dernier thème : le mec contient ses larmes mais finit par les lâcher au bout d'un moment.

THIBAULT CHEVAILLIER : L'émotion est surtout le fait d'Aurélien, il connaissait les textes par cœur, il s'est calé sur l'acompagnement musical et l'a sublimé. Il a rendu la musqiue encore plus explosive. Dans la dernière séquence, on ne sait pas s'il pleure ou s'il rit et cela rend la chanson plus émouvante encore.

IL Y AVAIT UN DÉFI À FAIRE CHANTER L'ACTEUR SANS ACCOMPAGNEMENT MUSICAL NON ?

TC: C'était un gros défi, parce qu'il fallait mettre en musique des textes qui n'étaient pas forcément conçus pour la musique. Mohamed est arrivé avec des textes très bruts, très beaux. Il y avait des pieds très longs et très courts qui marchaient très bien dans la musicalité de Momo. Mais pour faire chanter *Mademoiselle* à Antoine, il a fallu couper dans le texte.
Un autre défi était que la musique que je devais composer ne serait pas entendue dans le film. J'ai donc forcé le trait de la mélodie, pour qu'elle soit plus forte dans le film, une fois les instruments enlevés. J'ai fait un accompagnement simple à la guitare pour qu'Aurélien écoute la musique, se l'approprie et chante par dessus. Je crois qu'il l'écoutait tous les jours sur son Ipod !

VOUS AVEZ AUSSI COMPOSÉ LA MUSIQUE DE LA SCÈNE OÙ ANTOINE EST SUR SON VÉLO AVEC LE DRAP SUR LES ÉPAULES ?

TC: Oui, c'est une composition à deux guitares alors qu'à la fin, Tommy, voulait une composition assez lancinante, presque répétitive. Donc je suis parti sur cette idée : un rythme très simple, qui se construit au fur et à mesure. C'est une sorte de grand crescendo pour lequel je me suis inspiré d'un remix électro de Johny Cash. On ne voulait pas ancrer la musique dans une mode mais plutôt créer une certaine intemporalité.

Entretiens réalisés par Marion Collette et Pauline Dalifard, Collectif Nouveau Cri

TOMMY WEBER
2014 : « Quand je ne dors pas » - Réalisateur
2009 : « Callao » - Réalisateur et acteur
2000 : « En pleine mer » - Réalisateur

AURELIEN GABRIELLI
2015 : « Late summer »
de Henrik Martin Dahlsbakken (post-prod)
2015 : « En équilibre » de Denis Dercourt
2014 : « Vie sauvage » de Cedric Kahn
2014 : « Behind Closed Doors »
de Henrik Martin Dahlsbakken
2014 : « Quand je ne dors pas » de Tommy Weber

STANLEY WEBER
2015 : « L'origine de la violence » d'Elie Chouraqui
2014 : « Quand je ne dors pas » de Tommy Weber
2014 : « Sword of Vengeance » de Jim Weedon
2013 : « Sous les jupes des filles » de Audrey Dana
2013 : « Not Another Happy Ending »
de John McKay
2013 : « Violette » de Martin Provost
2013 : « Trap for Cinderella » de Ian Softley
2012 : « La Banda Picasso » de Fernando Colomo
2012 : « Cheba Louisa » de Françoise Charpiat
2012 : « Thérèse Desqueyroux » de Claude Miller
2010 : « Pieds nus sur les limaces »
de Fabienne Berthaud
2008 : « Le Premier Jour du reste de ta vie »
de Remi Bezançon

ELISE LHOMEAU
2014 : « Quand je ne dors pas » de Tommy Weber
2013 : « Les Salauds » de Claire Denis
2013 : « 12 ans d'âge » de Frédéric Proust
2012 : « Le noir (te) vous va si bien »
de Jacques Bral
2012 : « Holy Motors » de Leos Carax
2011 : « Sur le départ » de Michael Dacheux
2010 : « Des filles en noir » de Jean-Paul Civeyrac

HORTENSE GELINET
2015 : « La fille du patron » d'Olivier Lousteau
2014 : « Quand je ne dors pas » de Tommy Weber
2013 : « Les beaux jours » de Marion Vernoux
2012 : « Désolée pour hier soir »
(court-métrage) – Réalisatrice
2010 : « Mortem » d'Eric Altan
2010 : « Ailleurs » de Valérie Muller

MOHAMED KERRICHE
2014 : « Quand je ne dors pas » de Tommy Weber
2014 : « Débutants » de Juan Pitalluga
2010 : « Hors la loi » de Rachid Bouchareb
2010 : « La Horde »
de Yannick Dahan et Benjamin Rocher

THIBAULT CHEVAILLIER
Guitariste et compositeur du groupe Clercks (jazz, pop) du collectif BLO. Après leur premier EP, The Minor Fall, en novembre 2012, le groupe Clercks prépare un premier album en studio.

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE
TÉLÉCHARGEABLES SUR www.isabelleburon.com

DISTRIBUTION
ARAMIS FILMS - MARC ANDRÉ GRYNBAUM
aramisfilms@orange.fr / www.aramisfilms.fr

CONTACT PRESSE : ISABELLE BURON
06 12 62 49 23 | 01 40 44 02 33
isabelle.buron@wanadoo.fr

PROGRAMMATION : PAULINE DALIFARD
09 72 46 92 80 - pauline.dalifard@aramisfilms.fr